

## Théâtre d'interactions

Caroline Châtelet

Numéro 177 (1), 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Châtelet, C. (2021). Théâtre d'interactions. *Jeu*, (177), 72–75.

# Théâtre d'interactions

Caroline Châtelet

Conçu, écrit et mis en scène par Marion Siéfert, *\_jeanne\_dark\_*, qui s'annonçait comme la première œuvre théâtrale diffusée parallèlement en salle et en direct sur un réseau social, privilégie, à une réflexion sur ce phénomène, une mise en jeu de ses possibles. Retour sur un spectacle imaginé *pour* Instagram plutôt que *sur* Instagram, et vu côté salle et côté cellulaire.

Parmi l'offre pléthorique de propositions dématérialisées apparues avec le deuxième confinement, *\_jeanne\_dark\_*, élaborée par Marion Siéfert, a été donnée sur le réseau social Instagram. Sauf que ce spectacle, créé le 2 octobre 2020 au Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers et présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, a pour particularité d'avoir dès l'origine été pensé pour deux régimes de public: celui assis dans la salle, et celui suivant le direct sur Instagram, chaque formule offrant un point de vue spécifique. En attendant de retrouver le chemin des théâtres, l'équipe a proposé en novembre une version uniquement pour le réseau social, transmise depuis la chambre d'un appartement. Ces diffusions en direct ont réuni par moments jusqu'à 600 personnes — bien qu'il soit impossible de savoir si elles regardaient en permanence l'œuvre (soulignons ici le point commun entre ce format de diffusion et le théâtre de rue, soit la volatilité du public, dont on ne peut garantir la présence en continu et, donc, encore moins l'attention<sup>1</sup>). Que l'on soit au théâtre ou devant son téléphone, on suit Jeanne, Orléanaise de 16 ans. Interprétée par Helena de Laurens, l'adolescente entretient autant une lointaine parenté avec la figure de

Jeanne d'Arc qu'avec la jeunesse de Marion Siéfert. Mais *\_jeanne\_dark\_* est avant tout le témoignage d'une jeune fille d'aujourd'hui aux prises de façon quotidienne avec les réseaux sociaux. Une ado qui construit sous nos yeux son personnage numérique et qui se réécrit via le réseau social, excellant dans la maîtrise de cet outil.

## CÔTÉ THÉÂTRE

Le spectacle débute avec l'entrée en scène de Jeanne, téléphone en main, dans un espace de papier blanc, vide, symbolisant sa chambre. L'adolescente lance immédiatement l'application, et l'écran de son appareil s'affiche alors sur deux panneaux latéraux, situés de part et d'autre de l'espace scénique. Pendant toute la représentation, le public ne cesse d'aller, ainsi, de la comédienne à son image. On retrouve à travers cette structure du retable, œuvre d'origine médiévale constituée de plusieurs panneaux et devenue le lieu privilégié de la peinture religieuse, un clin d'œil à Jeanne d'Arc. Devant ce triptyque contemporain, l'assistance en salle est face à un double spectacle — d'une part, celui restreint au cadrage du cellulaire; d'autre part, la mise en scène de Jeanne pour ce direct — à quoi s'ajoute une troisième adresse: si Jeanne parle à ses abonné-es, c'est d'abord elle-même qu'elle voit dans l'écran de son téléphone. Ne le quittant jamais, l'adolescente va, en décrivant son quotidien, régler ses comptes.

Élevée dans une famille bourgeoise et catholique, subissant les quolibets de ses camarades — c'est d'ailleurs ce harcèlement qui l'amène à se livrer à un direct —, considérant n'avoir « pas de vie », Jeanne conspue la religion, son éducation, les rapports familiaux à la violence sous-jacente. Progressivement, elle prend de l'assurance et la mise à nu bascule dans une mise en scène de soi. La chambre, page blanche sur laquelle Jeanne écrit son histoire, se teinte de lumières colorées qui vont soutenir sa transformation. En se « grimant » grâce, notamment, au recours aux filtres de l'application, l'adolescente évolue vers une figure féminine hypersexualisée. Cette métamorphose effectuée sur des musiques grand public aux rythmes efficaces (de la star américaine de la pop Billie Eilish; des rappeurs français JuL et Heuss; de la rappeuse américaine Cardi B) tourne court avec l'irruption de la mère de Jeanne. Une altercation violente s'ensuit, qui se termine par l'isolement de l'adolescente. La proposition se clôt sur l'incertitude quant à la suite des relations de la jeune fille avec sa famille. Renvoyant par son caractère suspensif à la capacité de transformation limitée des réseaux sociaux, cette finale signale l'enjeu principal de la pièce, comme Marion Siéfert le raconte: « Je veux que les spectateurs puissent expérimenter au théâtre cette présence particulière de quelqu'un absorbé dans sa propre

1. Personnellement, lors du premier direct auquel j'ai assisté, j'ai, pendant la durée de celui-ci, pris un train de banlieue, un métro et une douche.





image. Et inversement, que les spectateurs d'Instagram vivent un type de spectacle, à ma connaissance inédit: une continuité d'une heure trente en direct, conçue spécialement pour Instagram<sup>2</sup>.»

### RÉCIT CONTRE INTERACTIONS

Du point de vue de cet enjeu —la rencontre entre le théâtre et l'application—, le spectacle atteint son but. Savamment écrit, il offre une dramaturgie pensée pour ces deux régimes d'adresse et de mise en récit. Chaque représentation a, ainsi, son horaire, un décalage de 15 minutes évitant une

2. Dossier de presse du spectacle, extrait d'un entretien mené par Pascaline Vallée pour le Festival d'Automne à Paris.

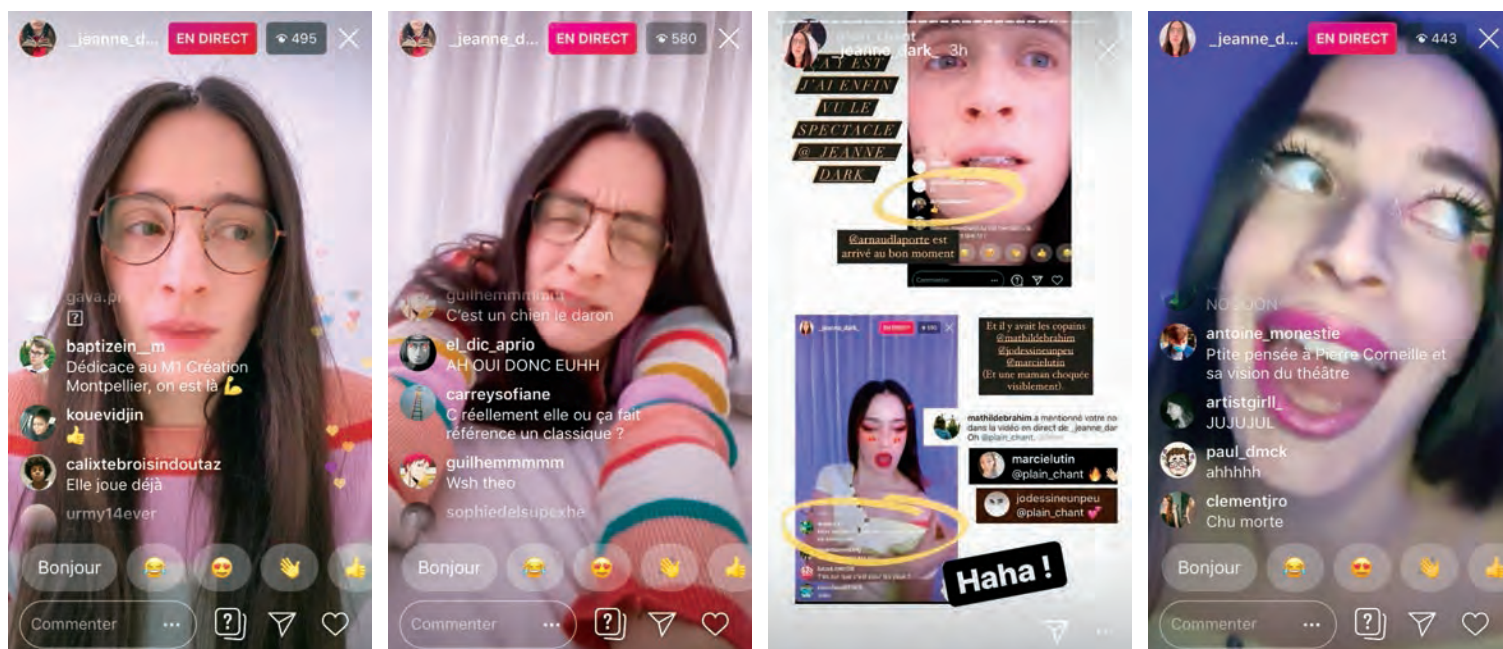
éventuelle déconnexion des internautes lassés d'attendre. De la même façon, si les hésitations de Jeanne en introduction et la répétition de questions de fonction phatique (de type «vous m'entendez?») résonnent avec son embarras, elles ménagent le temps de connexion nécessaire aux instagrameurs et instagrameuses. Chaque soir, un espace de communication inattendu s'ouvre à la faveur des commentaires postés, le public en salle réagissant parfois à ceux-ci, tandis que les émetteurs et émettrices s'étonneront des réactions du public. D'autant plus que les interventions sont très variables. Il y a celles et ceux qui acceptent la convention et prennent le récit au premier degré, en encourageant la jeune fille ou en la rudoyant; celles et ceux qui

relèvent la qualité du jeu de la comédienne; celles et ceux, arrivés là par hasard, qui doutent de la véracité de la confession; enfin, celles et ceux qui parlent de tout autre chose (approche du couvre-feu, dédicaces entre élèves ou étudiant-es, programmation d'une raclette entre un petit groupe, etc.). On assiste à une contamination de la représentation par le réel, que la comédienne intègre souvent dans ses répliques. Et puis il y a, côté théâtre, le hors champ du direct. Le public en salle a accès à l'image façonnée pour Instagram et aux manipulations possiblement mises en œuvre, qui renvoient autant au crédit que l'on accorde selon l'apparence qu'à la refictionnalisation de la réalité via les réseaux sociaux.



*\_jeanne\_dark\_*, conception, texte et mise en scène de Marion Siéfert, chorégraphie d'Helena de Laurens et Marion Siéfert (Ziferte Productions et La Commune CDN Aubervilliers, 2020).  
Sur la photo: Helena de Laurens. © Matthieu Bareyre





\_jeanne\_dark\_, conception, texte et mise en scène de Marion Siéfert, chorégraphie d'Helena de Laurens et Marion Siéfert (Ziferte Productions et La Commune CDN Aubervilliers, 2020).  
Sur la photo : Helena de Laurens.

Pourtant, *\_jeanne\_dark\_* peut susciter des réserves. Car au-delà de la qualité d'interprétation saisissante d'Helena de Laurens — qui tient son personnage de bout en bout, la mise à nu passant par son visage dont les moindres imperfections, les rictus, les mimiques parfois volontairement grotesques sont amplifiées par le gros plan —, la narration demeure bien pauvre. Si Jeanne prend en partie à rebours Instagram, ne se magnifiant en rien pendant une grande partie du spectacle, sa confession s'étire en longueurs. Le récit ne dépasse pas l'indigence des sociabilités souvent à l'œuvre dans ce champ numérique et l'on en vient à regarder ce personnage virtuel comme un corps omniprésent, capable de toutes les expressions, mais sans chair, désincarné. Une bête d'outre-scène pour une machine qui tourne à vide, exploitant l'exposition de sa propre performance, suscitant l'adhésion par la maîtrise de l'outil plus que par sa mise en critique.

Puis, il y a cette découverte étrange du spectacle par le téléphone, où l'attention est à la fois convoquée de manière impérieuse,

intime — Jeanne s'adressant à moi seule et faisant irruption dans mon quotidien — tout en demeurant très flottante, la taille de l'écran étant trop petite pour m'arracher complètement au monde qui m'entoure. La journaliste trouve alors beaucoup plus d'intérêt dans l'écriture d'un article sur la production et ses alentours que devant sa représentation... D'autant que l'aspect tautologique se révèle dans la communication diffusée sur le compte Instagram de *\_jeanne\_dark\_*. Les *stories* y reprennent les extraits de *stories* du public, en salle ou en ligne, citant elles-mêmes des images du spectacle, enrichies de commentaires où se retrouve le lexique de rigueur : émoticônes, évocation des trolls et des *haters*<sup>3</sup>. Ce qui se prolonge ici n'est pas tant le récit que les interactions sociales, démultipliées à l'infini, celles-ci concourant à la médiatisation d'elles-mêmes, et produisant une narrativité qui se substitue à l'histoire de Jeanne. On assiste au déploiement du versant social lui-

3. Une question : émettre des réserves sur ce spectacle, est-ce courir le risque d'être désignée comme *hater* et de voir ainsi toute pensée divergente neutralisée ?

même, pendant la représentation et après, du réseau, sans jamais voir une interrogation de la fonction même dudit réseau : nous faire croire qu'il a pour vocation de produire des narrations, là où il ne vise qu'à faire tourner la machine des régulations algorithmiques. •

Critique dramatique et journaliste, **Caroline Châtelet** écrit pour les revues et magazines *INCISE*, *Frictions*, *Novo*, *Regards*, *Théâtre(s)*, et les sites internet AOC media, Sceneweb. Elle enseigne également à l'Université d'Amiens et à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, et collabore au catalogue *Images de la culture* (Centre national du cinéma et de l'image animée) ainsi qu'à la plateforme de films documentaires Tènk.